

P R É C I S
H I S T O R I Q U E

S U R

LA VIE ET LES EXPLOITS

D E

FRANÇOIS LE FORT,

*CITOYEN DE GENÈVE, GÉNÉRAL ET GRAND
AMIRAL DE RUSSIE, VICE-ROI DU NOWO-
GOROD ET PRINCIPAL MINISTRE DE PIERRE-
LE-GRAND EMPEREUR DE MOSKOVIE.*

^{XXII}
PAR M. DE BASSVILLE.

*Finis vitæ ejus imperio luctuosus, amicis tristis,
extraneis etiamque ignotis, non sine curâ fuit.*

TACITUS, *vita Agricolaë.*

A G E N E V E,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

Et se trouve à PARIS

Chez LAURENT, Libraire, rue de Tournon.

M. DCC. LXXXIV.

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
DE CONDÉ,
PAIR ET GRAND MAITRE DE FRANCE,
COLONEL-GÉNÉRAL DE L'INFANTRIE
FRANÇOISE ET ÉTRANGERE, &c.

Monseigneur

*L'histoire d'un grand homme
reçoit un nouveau lustre quand
elle est accueillie par un Prince
qui compte autant de héros qu'il
a d'aïeux.*

Votre Altesse Sérénissime
 a daigné Sourire à mes premiers
 essais , dans ce lieu charmant
 consacré par la retraite du
 Vainqueur de Fribourg & de
 Norlingues : J'implore aujour-
 d'hui la même grace ; un Seul
 de Ses regards Suffit pour me
 Soutenir , & mon Succès ne Sera
 plus douteux .

Je Suis avec un très-profond
 respect ,

Monseigneur ,

De Votre Altesse Sérénissime ,

Le très-humble & très-
 obéissant Serviteur ,
 HUGOU DE BASSVILLE.



P R É F A C E.

QUE nulle vérité ne soit cachée ; n'offrez à la postérité que ce qui est digne de la postérité, a dit VOLTAIRE : cependant, que de fables, que de méprises, que de bévues, que de mensonges nous a-t-on offert comme des vérités démontrées, comme des assertions que rien ne fauroit détruire ! Combien d'ouvrages de ce célèbre Ecrivain, qui étonnera les siècles à venir par l'universalité de ses connoissances & par la fécondité de ses productions, éterniseront ces mêmes défauts contre lesquels il s'est mille fois élevé, principalement dans les Préfaces de son

Histoire de CHARLES XII, & de
la Russie sous PIERRE-LE-GRAND !

C'est ainsi qu'en frottant de miel les bords du vase qu'il présente à ses Lecteurs, il émouffe leurs sens, pour leur faire boire ensuite à longs traits un poison d'autant plus enchanteur, qu'ils sont moins en garde contre les effets qu'il produira.

Avec des talens aussi supérieurs que les siens ; avec une facilité qui auroit suffi pour le placer au premier rang, s'il n'avoit pas eu tant d'autres titres à faire valoir ; pourquoi faut-il convenir que nul autre n'a plus encouru les reproches qu'il a fait lui-même aux Ecrivains anciens & modernes ?

Si ce grand homme existoit encore , si sa cendre glacée pouvoit se ranimer un moment , combien de voix s'éléveroient pour crier , en lui présentant plusieurs de ses ouvrages : *Est-ce ainsi qu'on écrit l'Histoire ?* Vous qui , pendant la vie la plus longue & la plus illustre , avez éclairé l'Univers en donnant votre esprit à votre siècle ; vous , qui avez renversé l'autel de l'intolérance , prêché l'humanité , sauvé par votre éloquence l'honneur d'une famille à jamais célèbre par ses malheurs ; vous , enfin , qui avez jeté les fondemens d'une philosophie qui doit faire la félicité des peuples , en leur apprenant à respecter & à ne

point confondre ce qu'ils doivent à la Divinité & à leur Souverain, comment avez-vous écrit l'histoire? Avez-vous détourné les ruisseaux impurs qui pouvoient corrompre la source dans laquelle vous puisiez? N'avez-vous point sacrifié les intérêts les plus sacrés au plaisir de dire un bon mot, une chose nouvelle? Le délire de votre imagination n'étouffa-t-il pas souvent les germes de la vérité, qui perçoient ensuite malgré vous, ou que vous mettiez dans tout leur jour quand vous en retrouviez l'occasion?

Combien d'Auteurs, qui n'ont eu ni le coloris ni la magie du style, qui font les principaux char-

mes de cet illustre Ecrivain ; n'ont pu le suivre dans sa marche , & l'ont cependant suivi dans tous ses écarts !

Telles sont les réflexions que j'ai souvent faites en général , & plus particulièrement au sujet de M. LE FORT , dès le premier moment que je vis son nom figurer avec éclat à côté de celui du Législateur de la Russie.

Trois ou quatre Historiens ont parlé de lui ; tous ont cité des manuscrits & son journal ; aucun n'a été d'accord sur les principales circonstances de sa vie.

VOLTAIRE , dans la première édition de l'Histoire de CHARLES XII , le donna pour un François

que la révocation de l'édit de Nantes avoit chassé de sa patrie. Détrompé depuis , quand il vint à Genève (qui fut le berceau de ce grand homme) il consulta , pour son histoire de PIERRE I^{er}. plusieurs manuscrits épars dans la famille LE FORT : il rectifia ses erreurs précédentes ; mais je ne fais dans quel endroit il a trouvé , & sur quel fondement il a dit , en parlant de la première entrevue de LE FORT avec PIERRE : *Les plaisirs commencèrent la faveur, & ses talens la confirmèrent.*

M. LEVESQUE , Auteur d'une Histoire de Russie , dans laquelle on a déjà relevé bien des méprises , a interprété ce passage comme si

VOLTAIRE avoit voulu parler de ces *plaisirs* grossiers ; j'ai presque dit de ces orgies extravagantes , au sein desquelles on peut dire avec vérité , que PIERRE oublia quelquefois ce qu'il se devoit à lui-même , à son peuple & à l'humanité.

On pourroit encore reprocher à VOLTAIRE de n'avoir tant élevé LE FORT que pour le dénigrer ensuite. *On connut après la mort de LE FORT , dit-il , que les changemens préparés dans l'Etat ne venoient pas de lui , mais du Tzar : il s'étoit confirmé dans ses projets par ses conversations avec son Favori ; mais il les avoit tous conçus , & il les exécuta sans lui.*

Les Princes ne font-ils pas assez flattés pendant leur vie , faut-il

les poursuivre encore au fond de leurs tombeaux pour les louer de ce qu'ils n'ont pas fait ?

M. LE CLERC, qui vient de nous donner une histoire dans laquelle il ne laisse rien à désirer ; ni pour les graces du style, ni pour la pureté des sources dans lesquelles il a puisé, ni pour la sagacité & la profondeur de ses vues en politique, a vainement tenté de disculper VOLTAIRE au sujet de cette imputation. Quoi ! l'enthousiasme qu'avoit pu lui inspirer la renommée & la grandeur de PIERRE, devoit-il l'affecter au point de lui faire oublier que ce Prince, enchaîné par les Courtisans de SOPHIE, végétoit au sein

de la mollesse & de l'oïfiveté ; au moment que notre illustre Genevois lui fut présenté ?

LA MOTRAYE , dans des remarques critiques sur l'histoire de CHARLES XII , a parlé de M. LE FORT , sans nous apprendre sur la foi de quel Auteur il a travaillé. Il a été copié depuis par un Ecrivain Anglois ; mais le témoignage de quelques Marchands Genevois , de quelques Voituriers Moscovites ou Danois (il paroît que LA MOTRAYE n'a point d'autres garans à nous offrir) peut-il balancer l'authenticité des manuscrits que j'ai recueilli , & dont le principal avoit été communiqué à VOLTAIRE ? Je n'ai trouvé dans ces manuscrits

aucune trace du voyage de M. LE FORT en Danemarck , où LA MOTRAYE assure cependant qu'il a été vu à la suite d'un Ambassadeur dont il étoit le Page.

CORBE, Secrétaire d'ambassade, témoin oculaire d'une partie des faits que j'ai à rapporter , puisqu'il étoit à Moskou en 1698 & 99, ne s'est nullement rencontré avec lui dans son ouvrage de *Germanis officialibus Moscuæ degentibus*. Mais son journal est parfaitement d'accord , & pour les dates & pour les faits , avec les originaux que j'ai sous les yeux ; il a même été d'un grand secours à l'Ecrivain anonyme qui nous a donné en françois une vie de PIERRE PREMIER,

imprimée à Amsterdam en un volume *in-4°*. sur deux colonnes en 1742 , & dont je me suis servi quelquefois.

VOLTAIRE nous dit qu'il a déposé dans la bibliothèque publique de Genève tous les manuscrits qu'il avoit reçus de St. Pétersbourg pour son histoire de PIERRE I^{er}. je les y ai cherchés en vain.

M. SENEBIER , Bibliothécaire de la ville de Genève , connu si avantageusement dans la République des Lettres par ses travaux immenses en Chymie & en Physique , & par son élégante traduction des ouvrages de M. l'Abbé SPALLANZANI , n'a jamais vu ces manuscrits ; c'est en consultant,

comme moi , quelques Mémoires que lui ont remis MM. LE FORT , qu'il a composé la notice des exploits de l'Amiral ; notice qui doit faire partie d'un ouvrage sur les grands hommes de Genève , qu'il doit publier incessamment.

Toutes ces différentes opinions sur le compte d'un homme qui n'a pas vécu si loin de nous , & qui mérite à tant de titres d'être bien connu , m'ont déterminé , pendant mon séjour à Genève , à m'adresser à sa famille pour en obtenir les éclaircissemens nécessaires. J'étois bien éloigné alors de penser à faire un livre ; je voulois m'instruire moi-même , & me mettre en état de prononcer d'une